

GIOVANNI VIAN
LE PAPE FRANÇOIS ET VATICAN II
*Un aperçu**

Dans mon exposé je vais aborder deux questions. Premier point: le Concile œcuménique Vatican II et le pape François. Qu'est-ce que le pape François pense du dernier Concile général de l'Église catholique. Deuxième point: François et Vatican II, à savoir: quelle est la présence de l'héritage du Concile dans le pontificat de Jorge Mario Bergoglio.

Mais tout d'abord il convient de partir d'une question préalable: en quoi consiste le Concile Vatican II? C'est une grande question, une question ouverte et largement discutée dans l'Église catholique et en dehors. J'y reviendrai plus tard. Je me borne maintenant à évoquer rapidement les points fondamentaux du Concile, bien sûr, de mon point de vue, c'est-à-dire en tant qu'historien.

Avec l'approximation et l'imperfection de la synthèse, je pourrais dire ceci. Jean XXIII voulait un concile pour l'«aggiornamento», c'est-à-dire pour la mise à jour, l'adaptation de l'église catholique aux nouvelles circonstances. Selon le pape Roncalli, cela devait préparer l'église à faire la démarche nécessaire pour réaliser l'unité des chrétiens. Il s'agissait de retoucher la pastorale, mais aussi la doctrine, dans une nouvelle perspective: comme Jean XXIII l'affirmait dans le discours d'ouverture de Vatican II, la *Gaudet Mater Ecclesia*, «Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque»¹.

En effet, le Concile a été, à plusieurs degrés, l'occasion de mettre à jour la pastorale et d'approfondir la doctrine. Par rapport à la situation précédente, le Concile Vatican II a favorisé l'entrée de l'Église catholique dans le mouvement œcuménique, a permis d'interpréter d'une nouvelle manière, plus

* Cet article est une élaboration du texte de la conférence sur *Conciliaire le pape François?*, présenté au Colloque *Un Concile pour rien? Vatican II, postérités visibles et invisibles* organisée par l'Abbaye St. Jacut de la Mer (Saint Jacut de la Mer, 1^{er} au 3 avril 2016).

¹ Discours de S.S. Jean XXIII à l'issue de la cérémonie du 11 octobre [consulté le 26 avril 2016]. Disponible sur: https://www.google.it/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKewjahJfmm67MAhUGiRoKHZ9B-gQFggcMAA&url=http%3A%2F%2Fflaportelatine.org%2Fbibliotheque%2Fencycliques%2FJeanXXIII%2Fgaudet_mater_ecclesia.pdf&usq=AFQjCNF22BXHN6qr206tBMUSjFtLHDweYw&sig2=s4ZNPoEcksOh-2IkPe_EQg&cad=rja.

proche de la sensibilité des hommes de l'âge contemporain, certains points de la doctrine catholique, a remis l'Évangile et la Bible au centre de la vie religieuse et de la spiritualité des catholiques, a essayé de mettre en équilibre la primauté pontificale avec la collégialité épiscopale, a donné une fonction active dans l'Église à tous les baptisés au sein du peuple de Dieu.

Je vais évoquer rapidement ces points. Œcuménisme: le Concile Vatican II a reconnu, bien que d'une façon limitée, l'authenticité des autres Églises chrétiennes, les églises de l'Orient et les Églises protestantes (ces dernières, d'autre part, sont appelées seulement communautés chrétiennes et non églises par les documents du Concile)².

Approfondissement et mise à jour de la doctrine: la constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum* a affirmé, à propos de la Tradition, qu'il y a un dynamisme dans la compréhension de la vérité révélée par Jésus-Christ³. Jean XXIII, quelques jours avant sa mort, observait: «Ce n'est pas l'Évangile qui change, c'est nous qui commençons à mieux le comprendre»⁴.

Adaptation aux exigences de la culture contemporaine: par exemple, nous en avons une preuve dans la liturgie. Vatican II, avec la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium*, admet la possibilité d'employer la langue des différents pays dans la célébration des rites, bien que le latin soit sauvegardé comme langue de l'église catholique⁵. Ensuite la réforme liturgique réalisée par Paul VI a généralisé l'usage des langues modernes. Mais c'est surtout la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes* qui a largement montré l'ouverture, avec quelques limites, du catholicisme à la culture d'aujourd'hui et des divers peuples⁶.

Il s'agit d'une adaptation qui concerne aussi l'Église dans ses structures. En effet, au niveau de l'ecclésiologie, dans la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, d'un côté Vatican II a introduit la définition de «peuple de Dieu» et la notion de sacerdoce commun (ou universel), propre à tous les baptisés, rendus égaux dans la mission évangélique; d'un autre côté

² Cfr. *Constitution dogmatique sur l'Église* «Lumen gentium», n.° 8 [consultée le 27 avril 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html *Décret sur l'œcuménisme* «*Unitatis redintegratio*», n.° 3 [consulté le 27 avril 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19641121_unitatis-redintegratio_fr.html.

³ *Constitution dogmatique sur la Révélation divine* «*Dei Verbum*», n.° 8 [consulté le 5 mai 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651118_dei-verbum_fr.html.

⁴ A.G. Roncalli - Giovanni XXIII, *Il Giornale dell'Anima. Soliloqui, note e diari spirituali*, éd. par A. Melloni, Istituto per le scienze religiose. Fondazione per le scienze religiose Giovanni XXIII, Bologna 2003, p. 500 (ma traduction du français).

⁵ Cfr. *Constitution sur la sainte liturgie* «*Sacrosanctum Concilium*», n.° 36 [consultée le 26 avril 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html.

⁶ Cfr. *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps* «*Gaudium et spes*», n.° 44 [consultée le 26 avril 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_fr.html.

il a attribué une grande valeur à la collégialité épiscopale, bien que le débat à ce sujet, pendant le concile, ait été brûlant et que Paul VI se soit senti tenu de réaffirmer la primauté absolue du romain pontife par rapport au collègue des évêques, contre n'importe quelle dérive démocratique dans la conception de l'Église catholique⁷.

Quant à la liberté religieuse, dont le Concile a traité dans la déclaration *Dignitatis humanae*, comme l'avait noté le père Yves Congar dans son Journal, Vatican II avait réalisé une révolution par rapport au magistère du passé: «Ce texte, finalement, est prématuré. Il nettoie entièrement la place de ce qui l'occupait, à savoir de la façon dont on a jusqu'ici parlé en cette matière, et remplace tout cela par autre chose»⁸. En effet, en 1832, Grégoire XVI, dans l'encyclique *Mirari vos*, avait condamné l'indifférence en matière de religion et il avait déclaré que la liberté de conscience était un délire. Sur des positions semblables se maintenait Pie IX, avec le *Syllabus*, en 1864⁹. Au contraire, *Dignitatis humanae*, au numéro 2, affirmait: «la personne humaine a droit à la liberté religieuse»¹⁰.

Enfin, dans Vatican II on peut voir aussi une tentative d'adaptation de l'église catholique à une société qui était marquée par de dynamiques croissantes de mondialisation.

1. Le Concile Vatican II et le pape François

Tous les papes, à partir de Paul VI, se sont référés à Vatican II, mais chacun selon sa propre perspective et une interprétation spécifique du Concile. En effet la réception et l'application de Vatican II ne sont pas incontestables ni conformes. Au contraire, elles ont créé un véritable conflit herméneutique, qui a bouleversé l'Église catholique au cours des ans¹¹.

⁷ À ce sujet voir G. Alberigo (ed.), *Storia del concilio Vaticano II*, éd. it. par A. Melloni. Vol. 5. *La chiesa come comunione. Il terzo periodo e la terza intersessione, settembre 1964-settembre 1965*, il Mulino, Bologna 1999, en particulier J.A. Komonchak, *L'ecclesiologia di comunione*, pp. 19-118: 59-109; et L.A.G. Tagle, *La tempesta di novembre: la «settimana nera»*, pp. 417-482: 446-475.

⁸ Voir Y. Congar, *Mon journal du Concile*, présenté et annoté par E. Mahieu, Cerf, Paris 2002, pp. 159-160.

⁹ Voir G. Vian, *Libertà e democrazia al Vaticano II*, in A. Zambarbieri - G. Otranto (eds.), *Cristianesimo e Democrazia. Atti del I Convegno di Studi organizzato dalla CUSCC (Pavia, 21-22 settembre 2009)*, Edipuglia, Bari 2011, pp. 307-324: 307-308.

¹⁰ *Déclaration sur la liberté religieuse «Dignitatis humanae»*, n.° 2 [consultée le 09 mai 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651207_dignitatis-humanae_fr.html Encadrement historique du rapport entre l'église catholique et les droits de l'homme dans D. Menozzi, *Chiesa e diritti umani. Legge naturale e modernità politica dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, il Mulino, Bologna 2012 (voir, à propos de *Dignitatis humanae*, pp. 217-219). Sur l'élaboration de *Dignitatis humanae* voir G. Miccoli, *Due nodi: la libertà religiosa e le relazioni con gli ebrei*, in G. Alberigo (ed.), *Storia del concilio Vaticano II*, vol. 4, pp. 119-219 (surtout pp. 120-160, 180-219).

¹¹ Pour une synthèse du débat, voir M. Faggioli, *Vatican II. The Battle for Meaning*, Paulist Press, New York 2012 (anche Id., *Interpretare il Vaticano II. Storia di un dibattito*, EDB,

Selon Fulvio De Giorgi, Paul VI par les réformes de Vatican II, visait à situer l'Église, en fidélité à l'Évangile, dans le cœur du Moderne, à créer un rendez-vous entre l'Église et le Moderne¹².

Après Montini, Jean-Paul II a placé Vatican II au centre de son programme de nouvelle évangélisation. Celle-ci a été pensée par Wojtyła surtout comme une christianisation intégrale des individus et des sociétés, en particulier l'occidentale. Or – c'est Philippe Portier qui l'a bien remarqué dans son livre sur Jean-Paul II – il s'agissait d'un intégrisme assez différent de celui qui caractérisait l'Église catholique préconciliaire, un intégrisme qui pourtant se servait de certains aspects de Vatican II dans le but de tout restaurer dans le Christ¹³.

Cette ligne de restauration a été poursuivie et radicalisée par Benoît XVI. En particulier Ratzinger a jugé qu'il était nécessaire de prendre position face au débat sur l'interprétation du Concile, avec le discours bien connu tenu le 22 décembre 2005 à la Curie romaine, à l'occasion de la présentation des vœux de Noël, quelques mois après le début de son pontificat. C'était un discours dur dans le jugement sur les défenseurs de l'idée d'un Concile de rupture entre l'Église préconciliaire et l'Église post-conciliaire ou du moins de grande nouveauté dans le parcours historique de l'Église¹⁴.

François a pris place dans ce débat sur l'interprétation de Vatican II, en devançant les positions opposées indiquées par Benoît XVI. Dans l'entretien d'août 2013 avec le directeur de «La Civiltà Cattolica», le père Antonio Spadaro, François a affirmé avec détermination l'importance extraordinaire de Vatican II, au-delà du problème herméneutique:

«Vatican II fut une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Il a produit un mouvement de rénovation qui vient simplement de l'Évangile lui-même. Les fruits sont considérables. Il suffit de rappeler la liturgie. Le travail de la réforme liturgique fut un service du peuple en tant que relecture de l'Évangile à partir d'une situation historique concrète. Il y a certes des lignes herméneutiques de continuité ou de discontinuité, pourtant une chose est claire: la manière de lire l'Évangile en l'actualisant, qui fut propre au Concile, est absolument irréversible»¹⁵.

Bologna 2013). Notes sur la question par G. Vian, *Vatican II in the conflict of interpretations*, in «Annali di Scienze Religiose» 6 (2013), pp. 173-188. Sur la réception du Vatican II voir l'ouvrage de référence de Ch. Théobald, *La réception du concile Vatican II*. Vol. 1. *Accéder à la source*, éd. du Cerf, Paris 2009.

¹² Cfr. F. De Giorgi, *Paolo VI. Il papa del Moderno*, Morcelliana, Brescia 2015, p. 743.

¹³ Cfr. Ph. Portier, *L'ossessione dell'Illuminismo. Giovanni Paolo II e il mondo moderno*, Piero Manni, San Cesario di Lecce 2009, pp. 39-40, 236-237.

¹⁴ Cfr. *Discours du pape Benoît XVI à la curie romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël* [consultée le 5 mai 2016]. Disponible sur: http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2005/december/documents/hf_ben_xvi_spe_20051222_roman-curia.html. Voir G. Miccoli, *Les anti-conciliaires. Les lefébristes à la reconquête de Rome*, trad. par B. Clarot et Ch. De Paepe, rev. par B. Malvaux, Lessius, Bruxelles 2014, p. 303.

¹⁵ *Entretien avec le Pape François du Père Antonio Spadaro, S.J.*, p. 15 [consulté le 10 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html.

Donc Bergoglio a pris position sur le sens du Concile. Il a déclaré que c'était un fait décisif pour l'Église contemporaine, en soulignant surtout l'actualisation de la lecture de l'Évangile opérée par Vatican II à la lumière des exigences de l'humanité d'aujourd'hui. De ce point de vue, la distance de la position de Benoît XVI par rapport au Concile est nette.

Il est évident que la dimension de la miséricorde revêt une importance fondamentale pour la papauté de François. «Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier», il avait affirmé au début de la bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde. Et encore:

«Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il œuvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché»¹⁶.

Et, reprenant les mots de Thomas d'Aquin, François ajoute: «“La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde” [...] La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous»¹⁷.

Or, dans cette ligne, il devient important de vérifier le rôle que François a réservé au Concile Vatican II sur ce point de la miséricorde. Dans la bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, François, a voulu expliquer le choix du 8 décembre comme date d'ouverture de l'Année Sainte. Outre l'allusion à la fête liturgique de l'Immaculée Conception, comme signe de Dieu qui pardonne et n'abandonne pas l'humanité à la merci du mal¹⁸, il a précisé: «J'ai choisi la date du 8 décembre pour la signification qu'elle revêt dans l'histoire récente de l'Église. Ainsi, j'ouvrirai la Porte Sainte pour le cinquantième anniversaire de la conclusion du Concile œcuménique Vatican II»¹⁹.

Et il continuait, en expliquant le sens que le Concile revêt pour lui:

«C'est pour elle que commençait alors une nouvelle étape de son histoire. Les Pères du Concile avaient perçu vivement, tel un souffle de l'Esprit, qu'il fallait parler de Dieu aux hommes de leur temps de façon plus compréhensible. Les murailles qui avaient trop longtemps enfermé l'Église comme dans une citadelle ayant été abattues, le temps était venu d'annoncer l'Évangile de façon renouvelée. Étape nouvelle pour l'évangélisation de toujours. Engagement nouveau de tous les chrétiens à témoigner avec plus d'enthousiasme et de conviction de leur foi. L'Église se sentait responsable d'être dans le monde le signe vivant de l'amour du Père»²⁰.

¹⁶ *Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde* *Misericordiae vultus*, n.° 2 [consulté le 10 mai 2016]. Disponible sur : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.html Un examen des contenus de la bulle dans G. Miccoli, *Anno Santo. Un'"invenzione" spettacolare*, Carocci, Roma 2015, pp. 94-103.

¹⁷ *Misericordiae vultus*, n.° 6, 9.

¹⁸ Cfr. *ibi*, n.° 3.

¹⁹ *Ibi*, n.° 4.

²⁰ *Ibidem*.

Il ne s'agit pas seulement de commémorer un événement du passé, parce que dans le même point de la bulle François remarquait: «L'Église ressent le besoin de garder vivant cet événement»²¹.

En effet, François a observé que l'«aggiornamento» promu par Jean XXIII dans l'Église catholique a été un fait qui marqua en profondeur la manière, le style de communiquer l'Évangile et qui a donné lieu à l'amorce d'un tournant dans l'histoire de l'Église même. Roncalli, qui au fur et à mesure que son pontificat se déroulait, suivait une ligne de plus en plus innovante, avec le programme d'«aggiornamento» de l'Église voulait qu'elle revienne à l'Évangile. Selon lui, il s'agissait de lire et de vivre l'Évangile à la lumière des instances des hommes et des femmes contemporains, qui depuis longtemps étaient assez négligés par le Magistère papal. Jusqu'à Pie XII, celui-ci paraissait encore largement dominé par les courants de la philosophie et de la théologie néo-scolastiques. À ce propos, François lui-même a parlé d'un «thomisme décadent»²².

Dans la bulle *Misericordiae Vultus*, la liaison entre la dimension de la miséricorde et le Concile Vatican II est rendue explicite, par la citation de quelques passages du discours d'ouverture de Vatican II, *Gaudet Mater Ecclesia*. En effet le texte de la bulle, tout de suite, après les expressions que je viens de citer, continue ainsi:

«Les paroles riches de sens que saint Jean XXIII a prononcées à l'ouverture du Concile pour montrer le chemin à parcourir reviennent en mémoire: “Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité... L'Église catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés”. Dans la même perspective, lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi: “Nous voulons plutôt souligner que la règle de notre Concile a été avant tout la charité ... La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain: ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies... toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose: servir l'homme. Il s'agit, bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins”»²³.

Auparavant, le 24 novembre 2013, dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, dont François a voulu – comme il l'a écrit – qu'elle ait «une signification programmatique et des conséquences importantes»²⁴, il a fait

²¹ *Ibidem*.

²² *Entretien avec le Pape François*, p. 21.

²³ *Misericordiae Vultus*, n.° 4.

²⁴ *Evangelii gaudium*, Typographie Vaticane, 2013, n.° 25, p. 23.

référence à son loïn prédécesseur et à *Gaudet Mater Ecclesia*, en citant le passage bien connu sur les «prophètes de malheur». François l'avait introduit avec la remarque suivante: «À cinquante ans du Concile Vatican II, même si nous éprouvons de la douleur pour les misères de notre époque et même si nous sommes loin des optimismes naïfs, le plus grand réalisme ne doit signifier ni une confiance moindre en l'Esprit ni une moindre générosité. En ce sens, nous pouvons écouter²⁵ de nouveau les paroles du bienheureux Jean XXIII, en ce jour mémorable du 11 octobre 1962»²⁶.

La référence de François à Vatican II comme un concile de miséricorde n'est pas épisodique: il l'a redit à maintes reprises. Cependant il me semble que le rapport entre Vatican II et la perspective de la miséricorde a été introduit petit à petit par François. Il n'y a pas de doute que dès le début de son pontificat, il a vivement marqué la dimension de la miséricorde²⁷. Un petit morceau de sa première encyclique contient en germe la signification fondamentale qui a poussé François à placer la miséricorde au centre de son pontificat; celle-ci sera reprise par la suite et développée par les initiatives de l'Année jubilaire: «Croire signifie s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence, et qui se montre puissant dans sa capacité de redresser les déformations de notre histoire»²⁸. À la fin de juillet 2013, durant le vol de retour de Rio de Janeiro à Rome, François affirmait que le temps présent est «le temps de la miséricorde. [...] l'Église est Mère: elle doit aller soigner les blessés, avec miséricorde»²⁹. Et par la suite attribuait à Jean-Paul II la première intuition du fait que le temps présent est un temps de miséricorde: «Et je crois que ce soit un *kairós*: ce temps est un *kairós* de miséricorde. Mais c'est Jean-Paul II qui a eu cette première intuition, quand il a commencé avec Faustine Kowalska, la Divina Miséricorde ... il avait quelque chose, il avait l'intuition que c'était une nécessité de ce temps»³⁰. C'est une référence qui ensuite a été précisée: dans la bulle *Misericordiae Vultus* est indiqué l'encyclique *Dives in misericordia* de Jean-Paul II comme un appel inattendu à l'urgence «de l'annonce et du témoignage à l'égard de la miséricorde dans le monde contemporaine», dans une «phase» – ce sont paroles de Jean Paul II même – «difficile et critique de l'histoire de l'Église et du monde»³¹.

²⁵ On lit «écoutons» dans le texte publié par Typographie Vaticane.

²⁶ *Evangelii gaudium*, n.° 84, p. 72.

²⁷ La devise choisie par François, «*Miserando atque eligendo*», en est une preuve. François même a expliqué en cette façon le premier gérondif: «Le gérondif latin *miserando* me semble intraduisible tant en italien qu'en espagnol. Il me plaît de le traduire avec un autre gérondif qui n'existe pas: *misericordando* (en faisant miséricorde)». *Entretien avec le Pape François*, p. 3.

²⁸ *Lettre encyclique* «Lumen fidei», Typographie Vaticane 2013, n.° 13, pp. 16-17.

²⁹ *Voyage apostolique à Rio de Janeiro à l'occasion de la XXVIII^e Journée mondiale de la jeunesse. Conférence de presse du Saint-Père durant le vol de retour*, 28 juillet 2013 [consulté le 10 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130728_gmg-conferenza-stampa.html.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ Cf. *Misericordiae Vultus*, n.° 11.

François est revenu sur ces points pendant la conversation avec Andrea Tornielli, l'été dernier³². À cette occasion François, en se référant à la conférence donnée pendant le vol de retour du Brésil que je viens de citer, a contextualisé ses affirmations de 2013 d'une nouvelle manière: il les a liées à Vatican II, avec un renvoi évident à ce qu'il avait écrit quelques mois auparavant dans la bulle d'indiction, il a aussi récupéré les allusions à Paul VI et à Jean-Paul II et il y a ajouté une référence à son prédécesseur immédiat:

«J'ai dit alors, et j'en suis de plus en plus convaincu, que ceci est un *kairós* [un temps favorable], notre époque est un *kairós* de miséricorde. En ouvrant solennellement le concile œcuménique Vatican II, saint Jean XXIII avait déclaré que l'«Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que d'empoigner les armes de la rigueur». Dans son texte intitulé *Pensée sur la mort*, le Bienheureux Paul VI révélait les fondements de sa vie spirituelle, selon la synthèse proposée par saint Augustin: misère et miséricorde. [...] Saint Jean-Paul II est allé dans le même sens avec l'encyclique *Dives in misericordia*, où il a affirmé que l'Église vit une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde, le plus magnifique attribut du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle rapproche les hommes des sources de la miséricorde. Il a, en outre, institué la fête de la «Divine Miséricorde» et a valorisé la figure de sainte Faustine Kowalska, et les paroles de Jésus sur la miséricorde. Le pape Benoît XVI, lui aussi, a abordé ce sujet dans son magistère»³³.

Donc la préparation de la bulle marque le lien explicite de l'année jubilaire et de la miséricorde avec le Concile Vatican II. Depuis lors les documents officiels et les interventions de François se réfèrent régulièrement à Vatican II, quand ils abordent le sujet de la miséricorde, si marquant et central pour son pontificat.

2. François et le Concile Vatican II

Un premier aspect remarquable concerne la biographie de Jorge Mario Bergoglio. C'est le premier pape qui n'a pas participé à Vatican II, ni en fonction de père du Concile – c'était le cas de Albino Luciani (Jean-Paul I^{er}) et de Karol Wojtyła (Jean-Paul II) – ni avec le rôle d'expert en théologie, comme cela s'est passé pour Joseph Ratzinger (Benoît XVI).

À l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962, Bergoglio, alors âgé de vingt-cinq ans (il est né le 17 décembre 1936), était en train d'achever son noviciat dans la Compagnie de Jésus, au terme duquel il est ordonné prêtre, en 1969³⁴. Pendant ce temps il avait complété ses études de lettres et de philosophie. Son approche à Vatican II a été indirecte, d'abord à

³² Ensuite le texte a été revu et publié cette année.

³³ Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde. Conversation avec Andrea Tornielli*, trad. par M. Pozzoli, suivi de «*Misericordiae Vultus*». *Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde*, Robert Laffont-Presses de la Renaissance, Paris 2016, pp. 13-14.

³⁴ Biographie [consultée le 31 mars 2016], disponible sur: <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/biography/documents/papa-francesco-biografia-bergoglio.html>.

travers les médias et les comptes-rendus des témoins et après par la lecture des documents du Concile. Vraisemblablement sa première compréhension du concile a été favorisée par les milieux de la Compagnie de Jésus et de l'Église d'Argentine.

Dans cette seconde partie j'essaierai d'exposer à grand traits le rapport entre le pape actuel et l'enseignement et l'héritage de Vatican II. Ce n'est pas une opération facile, d'une part parce que la définition et le sens de Vatican II sont encore débattu dans l'Église catholique, en dehors d'elle et aussi parmi les historiens, d'autre part parce que le pontificat de François est en cours, donc la lecture de ses traits particuliers est moins aisée. Par conséquence il faut considérer le caractère tout à fait provisoire de mes affirmations suivantes.

Tout d'abord je vais souligner certains aspects qui me semblent plus marquants. Un premier point très important concerne l'œcuménisme. La vision œcuménique de François semble plus avancée que celle de Vatican II, qui était encore liée à l'idée d'une unité de l'Église caractérisée par le modèle ecclésiologique du catholicisme romain. Par contre Bergoglio reconnaît clairement la valeur de la différence de formes entre diverses Églises. Dans l'entretien avec le directeur de «La Civiltà Cattolica», il a affirmé, à propos de l'avenir de l'unité de l'Église: «Nous devons cheminer unis dans les différences: il n'y a pas d'autre chemin pour nous unir. C'est le chemin de Jésus»³⁵. Et dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* il avait noté: «Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins, et que nous pérégrinons ensemble. Pour cela il faut confier son cœur au compagnon de route sans méfiance, sans méfiance, et viser avant tout ce que nous cherchons: la paix dans le visage de l'unique Dieu»³⁶. De plus, l'œcuménisme est pour François «un apport à l'unité de la famille humaine»³⁷. Enfin, dans la visite au temple vaudois de Turin, l'année dernière, François a donné un fondement néotestamentaire à la différence entre les Églises. Il affirmait:

«L'unité qui est le fruit de l'Esprit Saint ne signifie pas uniformité. En effet, les frères sont rassemblés par une même origine, mais ils ne sont pas identiques entre eux. Cela est bien clair dans le Nouveau Testament où tous ceux qui partageaient la même foi en Jésus Christ étant appelés frères, on a cependant l'intuition que toutes les communautés chrétiennes auxquelles ils appartenaient n'avaient pas le même style, ni une organisation interne identique»³⁸.

Plusieurs initiatives œcuméniques ont ponctué ces trois ans de pontificat. J'en rappelle deux, qui du point de vue symbolique me semblent les plus importantes. La visite au temple de l'Église vaudoise de Turin, qui s'est déroulée le 22 juin 2015, était, pour un pape de Rome, la première dans l'histoire.

³⁵ *Entretien avec le Pape François*, p. 14.

³⁶ *Evangelii gaudium*, n.° 244, p. 192.

³⁷ *Ibi*, n.° 245, p. 192.

³⁸ Texte [consulté le 10 mai 2016] disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/june/documents/papa-francesco_20150622_torino-chiesa-valdese.html.

En soi, le fait avait une grande importance. Mais en plus, à cette occasion Bergoglio a admis: «Au nom de l'Église catholique, je vous demande pardon. Je vous demande pardon pour les attitudes et les comportements non chrétiens, même non humains que, au cours de l'histoire, nous avons eus contre vous»³⁹. Comme l'a observé l'historien italien Giovanni Miccoli, il s'agit d'un «tournant radical» de l'histoire de l'Église catholique: François demandait pardon au nom de l'Église elle-même, non pas au nom de ses fils, comme cela avait été le cas avec Jean-Paul II⁴⁰.

Ensuite, le 12 février de cette année, à Cuba, il y a eu, pour la première fois dans l'histoire, la rencontre entre le romain pontife et le patriarche de Moscou, Kirill-Jean Paul II avait maintes fois caressé cette idée, toujours repoussée. Le rendez-vous, préparé depuis longtemps, se place dans la ligne du dialogue œcuménique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes qui était déjà parvenu à de très bons résultats du côté des relations avec le patriarcat œcuménique de Constantinople: en 1964 il y avait eu la rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I^{er}, à Jérusalem, suivi, le 7 décembre 1965, le jour avant la conclusion du Concile Vatican II, par la révocation des excommunications mutuelles décrétées en 1054. Ensuite on a eu plusieurs rendez-vous entre les papes et le patriarche de Constantinople, notamment encore entre Athénagoras I^{er} et Paul VI en 1967, entre Jean-Paul II et le patriarche Dimitri I^{er} à Istanbul en 1979 et au Vatican en 1987, et enfin trois fois⁴¹, jusqu'à aujourd'hui, entre François et le patriarche Bartholomée I^{er}, qui avait déjà mené la délégation orthodoxe à Rome pour la messe d'intronisation du nouveau pape, en 2013: fait marquant, puisque c'était la première fois depuis le Grand Schisme entre Orient et Occident de 1054. Le tout récent rendez-vous à la Havane entre François et Kirill est un témoignage ultérieur de la recherche par l'Église catholique d'une pleine communion avec les Églises orthodoxes, en suivant la ligne ébauchée par Jean XXIII et par Vatican II, en particulier dans le décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, dans ses «Considérations particulières relatives aux Églises orientales», qui rappelaient la proximité entre la tradition chrétienne catholique et celle orthodoxe:

«le Concile exhorte tout le monde, mais surtout ceux qui se proposent de travailler à l'instauration de la pleine communion souhaitée entre les Églises orientales et l'Église catholique, à bien considérer cette condition particulière des Églises d'Orient, à leur naissance et dans leur croissance, et la nature des relations qui étaient en vigueur entre elles et le Siège romain avant la scission, et à se former sur tous ces points un jugement équitable. Cette règle, bien observée, sera extrêmement profitable pour le dialogue que l'on recherche»⁴².

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ G. Miccoli, *Anno santo*, p. 129.

⁴¹ Toutes les trois en 2014, à Jérusalem, à Rome et enfin à Istanbul.

⁴² *Décret sur l'œcuménisme Unitatis redintegratio*, n.° 14 [consulté le 10 mai 2016]. Disponible sur: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat_ii_decree_19641121_unitatis-redintegratio_fr.html.

Il faut souligner aussi la citation des enseignements du patriarche œcuménique Bartholomée dans l'encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune⁴³, un pas évident en direction de cette «pleine communion ecclésiale»⁴⁴ que François désire et pour la réalisation de laquelle il travaille.

À propos du dialogue avec les Églises orthodoxes, dans l'entretien avec le père Spadaro, François a dit: des «frères orthodoxes» nous pouvons

«apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité. L'effort de réflexion commune, qui prend en considération la manière dont l'Église était gouvernée dans les premiers siècles, avant la rupture entre l'Orient et l'Occident, portera du fruit en son temps. Ceci est important pour les relations œcuméniques: non seulement mieux se connaître, mais aussi reconnaître ce que l'Esprit a semé dans l'autre comme un don qui nous est aussi destiné. Je veux poursuivre la réflexion sur la manière d'exercer le primat de Pierre, déjà initiée en 2007 par la Commission mixte, ce qui a conduit à la signature du *Document de Ravenne*. Il faut continuer dans cette voie»⁴⁵.

Ces considérations me conduisent à vérifier la position de François par rapport à un autre sujet «conciliaire», celui-là de la nature de l'Église et en particulier de la collégialité épiscopale. Toujours à l'occasion de l'entretien avec le père Spadaro, François a remarqué que la synodalité doit être vécue «à différents niveaux». Et il a précisé qu'il sera peut-être nécessaire de «changer la manière de faire du Synode» dans l'Église catholique, parce que celle qui est pratiquée actuellement lui «paraît statique»⁴⁶. Et dans *Evangelii gaudium* il avait déclaré: «dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d'apprendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité»⁴⁷.

Même dans ce cas, les affirmations de François trouvent une traduction dans les initiatives de sa papauté. L'exemple en est la constitution, le 28 septembre 2013, d'un conseil de cardinaux pour aider le pape dans le gouvernement de l'Église universelle et pour étudier un projet de révision de la Curie romaine. François indiquait sa nature de cette façon: «Ce conseil [...] représentera une expression supplémentaire de la communion épiscopale et de l'aide au *munus petrinum* que l'épiscopat présente à travers le monde peut offrir»⁴⁸.

À ce propos, il ne me semble moins important que François ait recouru, dans ces principaux documents, comme *Evangelii gaudium* ou *Laudato si'*, à plusieurs délibérations des évêques nationaux de différents continents pour soutenir les assertions du Magistère papal.

⁴³ Voir *Lettre encyclique «Laudato si'»*, Typographie Vaticane, 2015, n.° 7-9, pp. 8-9.

⁴⁴ *Ibi*, n.° 7, p. 8.

⁴⁵ *Entretien avec le Pape François*, p. 14.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Evangelii gaudium*, n.° 246, pp. 193-194.

⁴⁸ Texte [consulté le 10 mai 2016] disponible sur: http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2013/documents/papa-francesco_20130928_chirografo-consiglio-cardinali.html.

Du point de vue des relations avec le judaïsme, François a continué la ligne de dialogue inaugurée par Jean XXIII et le Concile Vatican II et développée par les derniers papes. En particulier, dans *Evangelii gaudium*, il a reconnu que «l'Église aussi s'enrichit lorsqu'elle recueille les valeurs du Judaïsme»⁴⁹.

Quant au rapport entre l'Église catholique et les autres religions, il a souligné que: le «dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses»⁵⁰.

Dans la perspective du Concile Vatican II, on pourrait aussi relever, en passant, l'importance des affirmations de François sur la fonction des catholiques dans l'Église et sa mise en garde contre le cléricalisme. À ce propos, je ferai seulement une citation de *Evangelii gaudium*:

«Les laïcs sont simplement l'immense majorité du peuple de Dieu. À leur service, il y a une minorité: les ministres ordonnés. La conscience de l'identité et de la mission du laïc dans l'Église s'est accrue. Nous disposons d'un laïcat nombreux, bien qu'insuffisant, avec un sens communautaire bien enraciné et une grande fidélité à l'engagement de la charité, de la catéchèse, de la célébration de la foi. Mais la prise de conscience de cette responsabilité de laïc qui naît du Baptême et de la Confirmation ne se manifeste pas de la même façon chez tous. Dans certains cas parce qu'ils ne sont pas formés pour assumer des responsabilités importantes, dans d'autres cas pour n'avoir pas trouvé d'espaces dans leurs Églises particulières afin de pouvoir s'exprimer et agir, à cause d'un cléricalisme excessif qui les maintient en marge des décisions. Aussi, même si on note une plus grande participation de beaucoup aux ministères laïcs, cet engagement ne se reflète pas dans la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. Il se limite bien des fois à des tâches internes à l'Église sans un réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société. La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important»⁵¹.

Ici se pose aussi la question du rôle de femmes dans l'Église catholique, en un temps dans lequel plusieurs Églises sorties de la Réforme ont permis l'accès des femmes aux ministères ordonnés ou au pastorat. François a reconnu: «Les revendications des droits légitimes des femmes, à partir de la ferme conviction que les hommes et les femmes ont la même dignité, posent à l'Église des questions profondes qui la défient et que l'on ne peut éluder superficiellement. Le sacerdoce réservé aux hommes, comme signe du Christ Époux qui se livre dans l'Eucharistie, est une question qui ne se discute pas, mais peut devenir un motif de conflit particulier si on identifie trop la puissance sacramentelle avec le pouvoir»⁵².

Alors que la voie des ministères ordonnés demeure fermée pour le moment⁵³, le pape a tout de même admis: «Je vois avec joie combien de nom-

⁴⁹ *Evangelii gaudium*, n.° 249, p. 195.

⁵⁰ *Ibi*, n.° 250, p. 195.

⁵¹ *Ibi*, n.° 102, p. 86.

⁵² *Ibi*, n.° 104, pp. 87-88.

⁵³ Mais voir C. Chambraud, *Le pape François entrouvre la porte de l'Église aux femmes*,

breuses femmes partagent des responsabilités pastorales avec les prêtres, apportent leur contribution à l'accompagnement des personnes, des familles ou des groupes et offrent de nouveaux apports à la réflexion théologique. Mais il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église»⁵⁴.

3. Une église qui vit l'Évangile dans l'histoire

Je veux réserver mes ultimes considérations au sujet, d'inspiration conciliaire, de l'Église qui annonce et vit l'Évangile dans l'histoire des femmes et des hommes d'aujourd'hui. François partage pleinement la vue de l'«aggiornamento» et d'une Église qui adapte sa façon d'annoncer l'Évangile en considérant les changements de l'histoire – une perspective qui était propre de la conception de concile qu'envisageait Jean XXIII, et qui a été traduite dans une première et importante mise à jour voulue par Vatican II, mais qui – selon moi – a perdu son élan pendant les décennies du post-concile. Dans l'interview à la chaîne de télévision brésilienne «Rede Globo», le 28 juillet 2013, François a dit: «*Ecclesia semper reformanda*, l'Église doit se réformer toujours. Sinon elle reste en arrière. Cela pas seulement pour les scandales de Vatileaks, que tout le monde connaît, mais parce que l'Église doit se réformer toujours. Il y a des choses qui étaient nécessaires au siècle dernier, qui étaient utiles autrefois, pour d'autres points de vue, et qui aujourd'hui ne servent plus à rien et qu'il faut réadapter. L'Église est dynamique et réagit aux choses de la vie»⁵⁵.

Je viens de rappeler que Vatican II, spécialement avec la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, a aussi marqué le passage à l'annonce de l'Évangile plongé dans l'histoire de l'humanité, avec ses faits et ses événements réels. De ce point de vue, le pontificat de François pour l'instant paraît avoir suivi une perspective très convaincante. En effet, par rapports aux défis décisifs de notre temps, il me semble que la papauté de François se montre singulièrement perspicace dans la lecture des phénomènes et incisif au niveau pratique.

Je me borne à quelques exemples. Le premier concerne l'ouverture de la Porte Sainte à Bangui, dans la République Centrafricaine, le 29 novembre 2015. Un geste d'anticipation de l'ouverture officielle, à Rome, place Saint-Pierre, le 8 décembre. Un acte voulu par François sous le signe d'une miséricorde qui bouleverse les rapports de force consolidés sur le plan politique, économique, culturel et d'une certaine manière aussi sur le plan religieux.

Voici les paroles prononcées avant l'ouverture de la Porte Sainte:

dans «Le Monde», 12 mai 2016 [consulté le 16 mai 2016]. Disponible sur: http://www.lemonde.fr/religions/article/2016/05/12/le-pape-francois-ouvre-la-voie-du-diaconat-aux-femmes-dans-l-eglise_4918505_1653130.html.

⁵⁴ *Evangelii gaudium*, n.° 103, p. 87.

⁵⁵ J.M. Bergoglio, *Risponde papa Francesco. Tutte le interviste e le conferenze stampa*, introduz. de G.M. Vian, Marsilio, Venezia 2015, p. 54.

«Aujourd'hui Bangui devient la capitale spirituelle du monde. *L'Année Sainte de la Miséricorde* commence en avance sur cette terre. Une terre qui souffre depuis plusieurs années de la guerre et de la haine, de l'incompréhension, du manque de paix. Mais sur cette terre souffrante, il y a aussi tous les pays qui passent par la croix de la guerre. Bangui devient la capitale spirituelle de la prière par la miséricorde du Père. Tous, demandons la paix, la miséricorde, la réconciliation, le pardon, l'amour. [...] Et maintenant, avec cette prière nous commençons l'Année Sainte: ici, dans cette capitale spirituelle du monde, aujourd'hui!»⁵⁶.

Une autre question importante est constituée par «l'option pour les pauvres»⁵⁷. François a expliqué dans *Evangelii gaudium*: «Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde "sa première miséricorde"»⁵⁸. L'insistance des rappels et des actes de François pour une Église pauvre, une Église pour les pauvres, envisage un sujet que le Concile Vatican II avait essayé de traiter, mais qui alors n'avait pas complètement abouti⁵⁹. Donc sur ce point-là François est allé plus loin de Vatican II, avec son pontificat il met ces aspects au centre de sa façon de vivre et d'annoncer l'Évangile⁶⁰.

Le rappel de François à la miséricorde paraît situé d'une part par rapport aux grandes questions de notre temps, d'autre part du point de vue des instances individuelles des femmes et des hommes. L'appel tout récent à la suspension des exécutions capitales pendant l'année jubilaire, un premier pas vers l'abolition de la peine de mort⁶¹, révèle que Bergoglio conçoit la dimension de la miséricorde comme responsabilité de Dieu envers l'humanité et de chaque homme envers les autres, d'une façon qui engage absolument sur le plan pratique, à tous les niveaux.

Dans la partie finale de l'homélie à l'occasion de l'ouverture de la Porte Sainte place Saint-Pierre, le 8 décembre 2015, François a beaucoup plus articulé sa réflexion sur l'héritage de Vatican II et sur la mission de l'Église dans notre temps (c'est une citation longue, mais importante dans le cadre de cet article):

⁵⁶ *Ouverture de la Porte Sainte de la cathédrale de Bangui et messe avec les prêtres, religieux, religieuses, catéchistes et jeunes* [consulté le 9 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20151129_repcentrafricana-omelia-cattedrale-bangui.html.

⁵⁷ *Evangelii gaudium*, n.° 198, p. 163. De plus, cfr. *ibi*, n.° 48, p. 42. Voir aussi les paroles importantes que pape François a prononcé le 18 mai 2013, pendant le rendez-vous avec les mouvements ecclésiaux [texte consulté le 10 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/may/documents/papa-francesco_20130518_veglia-pentecoste.html En plus, voir à ce sujet G. Miccoli, *Anno Santo*, pp. 112-116.

⁵⁸ *Evangelii gaudium*, n.° 198, p. 163.

⁵⁹ Cfr. Miccoli, *Anno Santo*, pp. 115-116.

⁶⁰ Bergoglio a fait remonter le sujet de l'église pauvre à une indication de Vatican II: voir son entretien du 25 juillet 2013 avec la télévision brésilienne «Rede Globo». Cfr. J.M. Bergoglio, *Risponde papa Francesco*, p. 50.

⁶¹ Voir À l'issue de l'Angelus, 21 février 2016 [consulté le 9 mai 2016]. Disponible sur: http://w2.vatican.va/content/francesco/it/angelus/2016/documents/papa-francesco_angelus_20160221.html.

«Aujourd'hui, ici à Rome et dans tous les diocèses du monde, en franchissant la Porte Sainte, nous voulons aussi rappeler une autre porte que, il y a cinquante ans, les Pères du Concile Vatican II ont ouverte vers le monde. Cette échéance ne peut pas être rappelée seulement pour la richesse des documents produits, qui jusqu'à nos jours permettent de vérifier le grand progrès accompli dans la foi. Mais, en premier lieu, le Concile a été une rencontre. Une véritable rencontre entre l'Église et les hommes de notre temps. Une rencontre marquée par la force de l'Esprit qui poussait son Église à sortir des obstacles qui pendant de nombreuses années l'avaient refermée sur elle-même, pour reprendre avec enthousiasme le chemin missionnaire. C'était la reprise d'un parcours pour aller à la rencontre de tout homme là où il vit: dans sa ville, dans sa maison, sur son lieu de travail... partout où il y a une personne, l'Église est appelée à la rejoindre pour lui apporter la joie de l'Évangile et pour apporter la miséricorde et le pardon de Dieu. Une poussée missionnaire, donc, qu'après ces décennies nous reprenons avec la même force et le même enthousiasme. Le Jubilé nous provoque à cette ouverture et nous oblige à ne pas négliger l'esprit qui a jailli de Vatican II, celui du Samaritain, comme l'a rappelé le bienheureux Paul VI lors de la conclusion du Concile. Franchir la Porte Sainte nous engage à faire nôtre la miséricorde du bon samaritain»⁶².

François souligne que Vatican II a créé une rencontre entre l'Église catholique et l'humanité de notre temps, une rencontre qui a permis à l'Église d'abandonner la fermeture aux valeurs du monde moderne: un choix qui l'avait empêché pendant longtemps d'annoncer d'une manière efficace l'Évangile et de témoigner de la miséricorde de Dieu. Selon François, la miséricorde-même est l'héritage du Concile et la mission inéluctable de l'Église de notre temps: une Église exhortée à être « la maison qui accueille tout le monde et ne refuse personne » comme il l'a dit au moment de la première annonce de l'Année Sainte⁶³, donc une Église qui recommence à «être signe et instrument de la miséricorde du Père»⁶⁴ surtout – comme il le disait dans la bulle *Misericordiae Vultus* – «envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants»⁶⁵. De plus, Bergoglio – comme il l'a dit pendant l'entretien du père Spadaro – songe à une Église qui, devant les grandes transformations de l'histoire contemporaine qui ont changé les cultures et les herméneutiques de l'homme, «croît dans la compréhension de la vérité»⁶⁶. Et, afin de préciser cette assertion, François ajoutait: «Il est erroné de

⁶² Texte consulté le 9 mai 2016. Disponible sur : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20151208_giubileo-omelia-apertura.html.

⁶³ Homélie du 13 mars 2015 [consulté le 9 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150313_omelia-liturgia-penitenziale.html.

⁶⁴ Texte de l'homélie [consulté le 9 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/it/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150411_omelia-vespri-divina-misericordia.html.

⁶⁵ *Misericordiae Vultus*, n.° 8.

⁶⁶ La phrase n'est pas présente dans la version française de l'entretien, mais seulement dans celle italienne: cfr. *Entretien avec le Pape François*, p. 21; et *Intervista a papa Francesco di Antonio Spadaro*, p. 20 [consulté le 9 mai 2016]. Disponible sur: https://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html.

voir la doctrine de l'Église comme un monolithe qu'il faudrait défendre sans nuance⁶⁷. C'était la ligne indiquée par Jean XXIII, dont François, quelques mois après l'annonce de l'Année Sainte, dans *Evangelii gaudium*, citait le morceau du discours d'ouverture du Concile dans lequel Roncalli rappelait exactement la distinction, dans le dépôt de la foi, parmi la substance des vérités et la forme sous laquelle elles sont énoncées⁶⁸.

«Redresser les déformations de notre histoire», «sortir du désert du “moi” autoréférentiel, renfermé sur lui-même», et «entrer en dialogue avec Dieu, en se laissant embrasser par sa miséricorde et pouvoir en témoigner» – ce sont des expressions de l'encyclique *Lumen fidei*⁶⁹. S'ouvrir à une fraternité universelle qui s'élargit à tous les individus et à toute la création et, comme il est dit dans l'encyclique *Laudato si* du 24 mai 2015, garder une «préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société»⁷⁰: ce sont là les axes principaux de la mission de l'Église et des chrétiens tracés par un pontificat qui, à mon avis, s'inspire clairement du Concile Vatican II, mais d'une façon non statique et formaliste, mais plutôt dynamique, afin de donner force à l'annonce de l'Évangile de la miséricorde dans l'histoire présente et d'aider l'humanité à dépasser ses nombreux conflits dramatiques.

ABSTRACT

This article offers observations on two problems. The first one examines the relationship between Vatican council II and Pope Francis. What interpretation of the council has the current pope formed, and what significance does he attribute to it? The essay seeks furthermore to interrogate which of the legacies of Vatican II has pope Jorge Mario Bergoglio chosen to make his own. This essay argues that the pope's reception of the vision of a conciliar Church, operating within and amidst human history and its concrete problems has been accompanied by Francis's emphasis on the path of mercy as the most significant legacy of Vatican council II – and as the council's most effective and evangelical proposition fielded to confront the anxieties of today's men and women.

L'articolo offre alcune osservazioni intorno a due questioni. In primo luogo si esamina il rapporto tra il Concilio Vaticano II e papa Francesco: che interpretazione ne ha elaborato, quale significato gli ha attribuito? Inoltre l'articolo cerca di rilevare quale sia l'eredità del Vaticano II raccolta

⁶⁷ *Entretien avec le Pape François*, p. 21.

⁶⁸ Voir *Evangelii gaudium*, n. 41, p. 36. À ce sujet voir aussi G. Vian, *Living the Gospel in History. "Aggiornamento" and "Rinnovamento" in John XXIII*, in Ph. Portier - G. Vian (eds.), *Le Pontificat Romain dans l'Époque Contemporaine / Roman Pontificate in Contemporary Age*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, en préparation.

⁶⁹ *Lettre encyclique «Lumen fidei»*, n.° 13, p. 17, et n.° 46, p. 62.

⁷⁰ *Lettre encyclique «Laudato si'»*, n.° 91-92, pp. 71-72 (citation au n.° 91, p. 71).

dal pontificato di Jorge Mario Bergoglio. In definitiva la ricezione conciliare di una chiesa che opera nella storia dell'umanità e che si misura con le sue concrete problematiche, appare avere spinto Francesco a indicare la via della misericordia come l'eredità del Vaticano II e la proposta più efficace, nella logica del Vangelo, di fronte alle inquietudini delle donne e degli uomini contemporanei.

